

Charles Guérin

Cicéron

Un philosophe en politique

DESTINS

INTRODUCTION

Au printemps 56 av. J.-C., de retour d'exil, Cicéron écrit à l'historien Lucius Lucceius : il se cherche un biographe. Lucceius serait-il prêt à jouer ce rôle pour lui ? Le sujet est prometteur, explique-t-il : que de vicissitudes il a connues ces dernières années, de la gloire à la chute ! Succès, trahisons, intrigues, la trame est haletante, et « il n'y a rien qui plaise davantage au lecteur que les changements de circonstances et les retournements de situation ». Ces retournements, en 56, sont loin d'avoir atteint leur terme. Ils suivront encore pendant treize années les soubresauts qui agitent la République romaine finissante, sous les coups successifs de Crassus, Pompée, César, Marc Antoine et Octavien. La vie de Cicéron se dilue dans les différents épisodes qui mènent Rome vers un Empire autocratique.

Cicéron, pourtant, n'est pas qu'un acteur parmi d'autres du drame qui se joue dans la Rome du 1^{er} siècle av. J.-C. Plus que ses contemporains, il conserve une présence unique et concrète dans les

mémoires. C'est qu'il est aussi un auteur : parlons d'éloquence et de philosophie, et plus personne ne songe à nier qu'il occupe une place exceptionnelle. Avec près de 800 lettres, 58 discours et 21 traités conservés – auxquels s'ajoutent des poèmes, des traductions du grec et de nombreuses œuvres fragmentaires –, l'influence que ses textes ont exercée fait de lui un monument de la littérature occidentale. Cicéron apparaît comme l'homme du texte plutôt que de l'action. Il s'efface derrière des écrits qui, dès sa mort, ont acquis une valeur intemporelle, et offre l'exemple même du « classique ».

Mais Cicéron n'est pas Aristote ; il ne vit pas retranché dans une école, entièrement occupé de théorie et de débats intellectuels. Tout au contraire, chaque mot qu'il écrit est ancré dans les réalités les plus concrètes de la République romaine, dans ses violences et ses angoisses ; chaque phrase qu'il prononce se veut un bouclier protégeant sa communauté politique. Les écrits de Cicéron sont inséparables de sa volonté d'agir sur son époque : son écriture est toujours de combat, ses textes toujours d'intervention. Qui veut connaître Cicéron doit donc se libérer de ce que la tradition occidentale a fait de lui – un styliste, un philosophe, une figure patrimoniale désincarnée – et s'efforcer de relier aussi étroitement que possible ses textes à son action. La singularité de Cicéron, en effet, n'est pas

d'avoir agi (Pompée, un autre vaincu, a exercé plus d'influence que lui sur ses concitoyens), ni d'avoir écrit (Varron, son contemporain, a produit tout autant), mais d'avoir mené ses combats politiques en portant sur eux le regard d'un théoricien, et d'avoir bâti sa philosophie en pensant comme un politicien.

Il n'y a donc pas, comme on le prétendait déjà sous le règne d'Auguste, un Cicéron perdant en politique que l'on pourrait négliger, et un autre vainqueur en écriture que l'on devrait applaudir. Il n'existe qu'un seul homme, un politicien du 1^{er} siècle av. J.-C. qui, à la faveur de sa position sociale, de la formation exceptionnelle qu'il avait reçue et des combats qu'il menait, parvint à transformer les enjeux de son temps – comment penser la communauté politique, comment mobiliser les masses, comment réagir quand un ambitieux usurpe le pouvoir – en questionnements de portée universelle. Raconter la vie de Cicéron, c'est d'abord donner les pistes permettant de comprendre comment un homme a pu faire de sa cité – et de ses propres ambitions – un objet de pensée pertinent au-delà des siècles.

À propos de l'image de couverture

La représentation de Cicéron a fluctué au cours de l'histoire, jusqu'à la découverte, au ^{xvi}^e siècle, d'un buste qui rendit possible l'identification d'un type antique stable, mais connaissant des variantes. C'est à ce type que l'on rattache le portrait du Capitole reproduit ici. Constitué d'une tête datant des débuts de l'Empire et d'un buste d'époque baroque, il montre Cicéron aux alentours de 50 ans – il apparaît plus jeune, plus âgé ou plus pensif dans d'autres variantes. Il ne présente ni la dureté autoritaire des portraits de grandes nobles, ni l'esthétique employée pour les chefs de guerre, ni l'intropection distante des portraits de philosophes. Cicéron semble ouvert sur l'extérieur et avenant, en homme qui s'impose par la persuasion et non par le poids familial. Son mouvement traduit une énergie évidente, son regard une attention qui est presque inquiétude : il perçoit les dangers à venir, réfléchit, se prépare à agir. C'est d'abord un politique que ce portrait nous décrit.

Rome, Musée du Capitole, salle des philosophes (inv. 589),
marbre, ¹^{er} s. apr. J.-C. (?), buste de 93 cm, tête de 36 cm.

© Bridgeman Images.

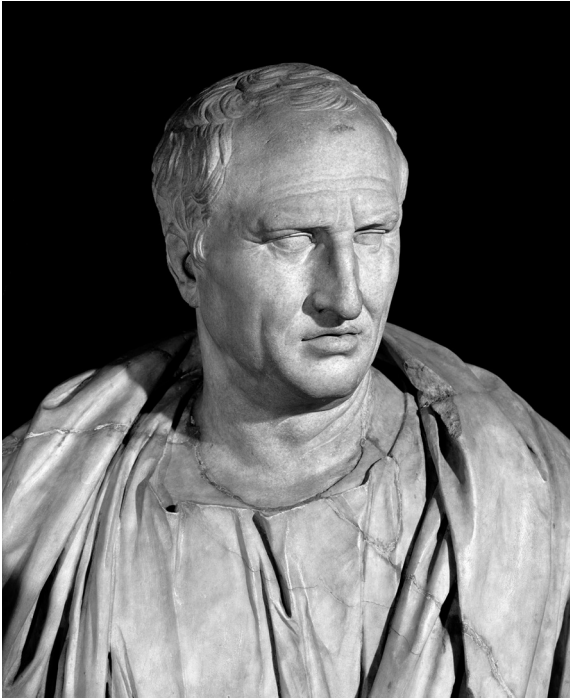


Table des matières

<i>Introduction</i>	6
1. TROUVER SA PLACE.....	11
2. UN AVOCAT PROMETTEUR.....	23
3. DU TRIBUNAL À L'ASSEMBLÉE.....	33
4. LE PÈRE DE LA PATRIE.....	45
5. DE ROME À THESSALONIQUE, ET RETOUR.....	59
6. UNE RÉPUBLIQUE DES TEXTES.....	71
7. GOUVERNER ROME APRÈS CÉSAR.....	83
8. LE DERNIER RÉPUBLICAIN.....	95
<i>Cicéron, la mémoire et les textes</i>	102
<i>Bibliographie sélective</i>	107
<i>À propos de l'image de couverture</i>	110

Achevé d'imprimer sur les presses
de Sepec Imprimerie à Péronnas
Dépôt légal :
N° d'impression :
IMPRIMÉ EN FRANCE